

BOUVARD ET PÉCUCHET

De Gustave Flaubert

Mise en scène : Benoit Giros

Adaptation : May Bouhada

Costumes : Sarah Leterrier

Scénographie : François Gauthier-Lafaye

Lumières : Eric Schoenzetter

Son : Isabelle Fuchs

Régie Générale : Léa Mathé

Avec :

Muriel Gaudin

Pascale Oudot

Morgan Perez

Un plateau en bois de 3mx3m

une cabane remplie d'accessoires et d'objets

un écran, un Vidéo-Projecteur

une prise 16 A

Comédie tout public

Durée estimée : 1h30

L'IDEE ['] **DU NORD**
BENOIT
GIROS

Il me semble que je vais m'embarquer pour un très long voyage, vers des régions inconnues, et que je n'en reviendrai pas.

Gustave Flaubert, lettre à Tourgueniev, juillet 1873

Bouvard, Flaubert et Pécuchet ...

Flaubert entame l'écriture de son dernier roman *Bouvard et Pécuchet* alors qu'il est malade, affaibli. Depuis 10 ans, il a consulté et acheté maints ouvrages (plus de 1500 livres consultés, étudiés), pour **écrire l'histoire de deux hommes qui s'exilent de leur vie morne et triste parisienne et tentent toutes activités qui leur paraissent sources de découvertes et d'émerveillement**. L'agriculture, l'architecture de jardin, la médecine, la chimie, l'astronomie, la philosophie, la religion, le spiritisme et même l'amour.

C'est une œuvre qui se veut l'histoire de l'humanité à travers le parcours de deux hommes ordinaires que rien ne prédispose à cette aventure extraordinaire.

Suivant à la lettre des conseils hétéroclites, ils n'entrent jamais dans un fonctionnement rationnel, toutes leurs tentatives échouent les unes après les autres sans néanmoins remettre quoi que ce soit en cause de leur détermination.

Leur parcours est une critique du conformisme ambiant. Ils sont sans cesse rappelés à l'ordre par les gens du village, empêchés dans leur travail, leurs inventions, parfois découragés ils repartent sans cesse au combat. C'est véritablement une Satire de la Bêtise Bourgeoise mais à grands coups de passion et de curiosité.

Véritable ode à la connaissance et à l'enthousiasme, Bouvard et Pécuchet est un roman inachevé. C'est le testament de Flaubert. Il meurt avant de rédiger le dernier chapitre.

Roland Barthes évoque très justement dans *La Préparation du roman* cette «pulsion» (qu'il partage) : « Vers la fin de sa vie, comportement retors à l'égard de ce désir : l'assumer pratiquement (lire des centaines d'ouvrages) mais le distancier ensuite par un dispositif de dérision = c'est *Bouvard et Pécuchet* ».

Le roman est une ode à la connaissance et à la vie. La connaissance comme ultime rempart à la maladie. Il n'y a rien de cynique ni de moqueur dans le roman. C'est de la naïveté à l'état brut.

C'est cette histoire que nous voulons raconter par l'intermédiaire de celle de Bouvard et Pécuchet qui mènent un combat pour la culture, contre la bêtise, pour la croissance de leur cerveau, de leur en-vie. C'est cette frénésie que nous voulons retranscrire.

*Alors une faculté pitoyable se développa dans leur esprit,
celle de voir la bêtise et de ne plus la tolérer.*

Flaubert, Bouvard et Pécuchet

Le spectacle

La présidente de l'Université populaire de Chavignolles présente la conférence de Messieurs Bouvard et Pécuchet, deux hommes qui ont décidé de quitter la ville, son ennui et sa bêtise, pour vivre une vie faite de passion et de découvertes et sont devenus les héros d'un roman fameux de Gustave Flaubert. Les deux hommes commencent à raconter leur histoire. Ils sont intarissables

La présidente tente de contrôler la situation et plonge dans leur récit, en devient une protagoniste. Le récit avance, le rythme s'emballe, l'histoire aussi. On suit la pulsation de Flaubert qui s'est épuisé à composer cette œuvre infinie, l'encyclopédie de la bêtise du monde.

Les comédien-ne-s s'arrachent de plus en plus pour tenter de tout raconter. Ils s'interrompent puis reprennent un nouveau pan de l'histoire. Le rythme devient infernal. La présidente de l'Université populaire ne sait plus où donner de la tête. Elle s'impatiente, ils vont trop loin, elle veut les faire taire.

Les deux héros, véritables métaphores de Flaubert, meurent en scène, renaissent, tombent et se relèvent dans une danse folle. La présidente use de tous les moyens pour les faire taire. Eux tentent d'inventer encore et encore, d'improviser une fin au manuscrit inachevé. Ils voudraient vivre encore un peu...



Note d'intention

J'avale force volumes et je prends des notes. Il en va être ainsi pendant deux ou trois ans, après quoi je me mettrai à écrire. Tout cela dans l'unique but de cracher sur mes contemporains le dégoût qu'ils m'inspirent. Je vais enfin dire ma manière de penser, exhaler mon ressentiment, vomir ma haine, expectorer mon fiel, éjaculer ma colère, déterger mon indignation.

(Gustave Flaubert, le 5 Octobre 1872, Lettre à Léonie Brainne)

Flaubert, notre contemporain. On l'adapte parce qu'il nous touche. Parce qu'il a parsemé son texte de multiples punchlines sur la société, sur son Temps. Sur la nécessité de l'action, la surprise de la découverte, le non-découragement. Sur le temps de la bêtise aussi.

Le spectacle est un entretien dans notre présent contemporain entre Laure Colet, présidente de l'Université Populaire d'Avignon et Messieurs Bouvard et Pécuchet, les héros du roman de Flaubert qui débarque au 21^e siècle. Elle voudrait les faire parler de leur démarche de néo-ruralité avant-gardiste et eux ne savent que refaire leurs expériences ratées.

C'est un spectacle sur l'impossible accumulation infinie des connaissances, la nécessité de l'art et de la culture à l'ère de l'IA et des Fake news.

Par le théâtre, ses codes, ses gags, retrouver le sens d'un monde qui perd la tête.

Dans une période où tout le savoir humain est soi-disant disponible en un clic, il nous paraît intéressant de revisiter *Bouvard et Pécuchet*.

Le roman raconte une passion, un besoin d'avancer, d'apprendre. Cette soif de savoir des deux copistes raconte une manière de vivre que chacun peut envier. **Un voyage vers la connaissance, la culture, l'art, etc..** sans arrêt, sans remise en question, sans découragement au milieu de tous les échecs traversés. Dans le monde de l'infobésité, des "fake news", de l'amateurisme généralisé, Bouvard et Pécuchet est aussi une ode à la vie.

Et même s'ils sont bêtes, mal organisés, en butte aux conventions de leur temps, voir ces deux hommes se confronter, sans hésitation aucune, à l'apprentissage, à la connaissance, est une leçon pour la vie. Pour notre vie.

Qu'elle soit haletante, rebondissante, imprévue, entachée de fabuleux échecs et parsemée de petites victoires mais que nous ne cessons jamais de grandir et d'espérer.

C'est une comédie sur la condition humaine. C'est un outil pour jubiler autour de la science, du politiquement correct, de l'acquisition des connaissances, autour de l'abêtissement programmé par la société occidentale contemporaine.

Comment un homme se lance dans une œuvre gigantesque pour parler d'un monde qu'il juge en perte de sens, qui le met en colère, une colère céleste. C'est une histoire de culture et de colère.

Il se rendra compte au fur et à mesure de son travail que cette œuvre le dépasse, qu'elle nécessite sans cesse lectures et apprentissages pour l'écrire.

Adapter aujourd'hui Flaubert, c'est aussi raconter cette colère, cette lutte pour la Vie, cette dérision face au scandale d'un monde qui s'en va vers l'Absurde.

Ce sont ces thèmes que nous voulons développer.

Le roman n'a rien de psychologique, il n'y a pas d'intrigue, il n'y a pas d'histoire d'amour. Le roman de Flaubert sort du naturalisme pour faire rentrer la littérature dans une nouvelle époque. Bouvard et Pécuchet sont les précurseurs de *Mercier et Camier*, de Vladimir et Estragon de *En attendant Godot*.

Nous ne nierons pas l'aspect classique du texte. C'est lui qui nous servira de base.

Mais nous plongerons aussi dans le paradoxe temporel. Le spectacle sera volontairement anachronique. En partant de la langue de Flaubert que nous garderons intacte, nous visiterons néanmoins les dernières avancées scientifiques actuelles. Flaubert raconte le monde à la fin du 19^e siècle, nous raconterons celui du début du 21^e siècle. Les livres que Flaubert a consultés seront remplacés par une IA qui les contient tous.

Tant de contraste qui permettront de raconter notre monde par l'intermédiaire du leur.

Univers Scénographique

L'aire de jeu : un carré au sol, un parquet en bois qui délimite un espace.

Ambiance bois.

Une cabane derrière permet de stocker les accessoires de jeux

Au-dessus, un écran diffuse des paysages, des illustrations, toutes les lectures de Bouvard et Pécuchet qui sont retranscrites immédiatement.

Inspiration Théâtre de tréteaux :

La saga de Molière, cie Les estivants, *Molière et ses masques* par Simon Falguière, *Vladimir et Estragon* dans *En attendant Godot*, *Mercier et Camier* de Beckett
Laurel et Hardy

Tango, court-Métrage : [Tango 4K - Zbigniew Rybczyński](#),

Un jour sans fin, le film

Les gros patinent bien de Pierre Guillois

40 degrés sous zéro par le Munstrum Théâtre



Note de mise en scène

Nous voulons faire un spectacle léger, pouvant être joué dans des théâtres et aussi dans des lieux non-exclusivement dédiés (Gymnases, salles polyvalentes, préaux, ...).

Le dispositif scénique sera ad hoc : trois acteur-ices (*deux acteur-ices jouent Bouvard et Pécuchet et un-e troisième est narrateur-ice mais aussi personnage secondaire*). Les trois personnes au plateau se transforment en régisseur-se plateau quand cela est nécessaire.

Tout se joue sur un sol de 10 mètres carré devant une petite cabane où seront rangés les accessoires, avec un écran pour projeter toutes les illustrations nécessaires, diffuser les Tutos sur lesquels vont s'appuyer Bouvard et Pécuchet. Des projecteurs sur pied, des petites enceintes-son réparties autour de la piste. De multiples accessoires sortiront de la cabane au fur et à mesure des aventures des deux héros.

Le texte de Flaubert sera conservé dans ses dialogues entre les deux protagonistes, dans le récit de la narration. Nous avons choisi les expériences de Bouvard et Pécuchet les plus représentatives de la folie du monde. Les premières (agricoles, chimiques, gymnastiques) mais aussi celles concernant la philosophie, l'amour. Le côté "anachronique" du spectacle est retranscrit par les vidéos, les tutos ou par les illustrations que nous allons créer.

Le chemin de l'élévation empirique des deux héros est le cœur du projet dramaturgique.

Plus proche d'une **conférence décalée** que d'une lecture respectueuse de l'oeuvre de Flaubert, le spectacle tourne sciemment le dos au classicisme tout en respectant l'inventivité, l'indépendance d'esprit, la critique de " la petite bourgeoisie parisienne et mondaine" que cet auteur a toujours prôné.

La mise en scène est donc plus proche de la conférence décalée que de l'hommage à Flaubert.

Les protagonistes avancent dans l'histoire, nous racontant cette plongée dans l'art et la culture. Nous ne nous moquons pas de Bouvard et Pécuchet comme il est habituel de le faire. Nous les suivons plutôt avec beaucoup d'intérêt. Leur naïveté, leur envie.

C'est l'addition de dizaines d'accessoires qui représentent la folie et l'étendue des

connaissances de Bouvard et Pécuchet. Véritables Diogènes des Temps modernes, ils ne cessent pas d'empiler les objets, les images, les idées pour remplir leur vie. Maupassant les compare à des Sisyphe modernes aussi. C'est exactement cela. Et ils s'assoient sur le rocher en haut de la montagne à la fin du roman (et du spectacle).

Nous voulons suivre un rythme haletant pour ce spectacle. Flaubert a écrit le roman dans les trois dernières années de sa vie. C'est une course contre la montre, une ode à la vie. Aller toujours plus loin, être toujours plus concret, en apprendre toujours plus avant que la fin arrive.

Calendrier Prévisionnel

Phase 1 : septembre 2025 à août 2026

Écriture, recherche de partenaires et montage de la production

Phase 2 : Septembre 2026 à avril 2027

Résidences et Répétitions

Phase 3 : À partir du mois de Mai 2027

Fin de la création et Premières Représentations

Phase 4 : Juillet 2027

Diffusion Festival Off Avignon 2027

Phase 5 : Saison 27-28-29

Diffusion Producteurs et tournée (Auxerre, Issoudun, ...)

Le projet nécessite 6 semaines de résidence de création.

Partenaires

La Grange Théâtre de Vaugarni, la Région Centre-Val de Loire, la DRAC Centre-Val de Loire, le Théâtre d'Auxerre, le théâtre Albert Camus d'Issoudun, l'Alliage à Olivet.

Guy de Maupassant

« De toutes les œuvres du magnifique écrivain, celle-ci est assurément la plus profonde, la plus fouillée, la plus large ; mais, pour ces raisons mêmes, elle sera peut-être la moins comprise. [...] C'est un roman, oui, mais un roman philosophique, et le plus prodigieux qu'on ait jamais écrit. [...] Ce livre touche à tout ce qu'il a de plus grand, de plus curieux, de plus subtil et de plus intéressant dans l'homme : c'est l'histoire de l'idée sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations, avec toutes ses transformations, dans sa faiblesse et dans sa puissance. [...]

On peut dire que la moitié de la vie de Gustave Flaubert s'est passée à méditer *Bouvard et Pécuchet*, et qu'il a consacré ses dix dernières années à exécuter ce tour de force. Liseur insatiable, chercheur infatigable, il amoncelait sans repos les documents. Enfin, un jour, il se mit à l'œuvre, épouvanté toutefois devant l'énormité de la besogne. [...]

Là-bas, à Croisset, dans son grand cabinet à cinq fenêtres, il geignait jour et nuit sur son œuvre. Sans aucune trêve, sans délassements, sans plaisirs et sans distractions, l'esprit formidablement tendu, il avançait avec une lenteur désespérante, découvrant chaque jour de nouvelles lectures à faire, de nouvelles recherches à entreprendre. [...] il est tombé, un matin, foudroyé par le travail, comme un Titan trop audacieux qui aurait voulu monter trop haut.

Et, puisque je suis dans les comparaisons mythologiques, voici l'image qu'éveille en mon esprit l'histoire de Bouvard et Pécuchet.

J'y revois l'antique fable de Sisyphe : ce sont deux Sisyphe modernes et bourgeois qui tentent sans cesse l'escalade de cette montagne de la science, en poussant devant eux cette pierre de la compréhension qui sans cesse roule et retombe.

Mais eux, à la fin, haletants, découragés, s'arrêtent, et, tournant le dos à la montagne, se font un siège de leur rocher. »

« Bouvard et Pécuchet », *Le Gaulois*, 6 avril 1881

Jorge Luis Borges

« Flaubert rêva une épopée de l'idiotie humaine et, chose superflue, la dota (poussé par le souvenir de Pangloss et Candide et, peut-être, de don Quichotte et Sancho) de deux protagonistes qui ne se complètent pas, qui ne s'opposent pas, et dont le dualisme n'est rien d'autre qu'un artifice verbal. [...] Le fait est que cinq années de coexistence transformèrent Flaubert en Pécuchet et Bouvard ou (plus exactement) transformèrent Pécuchet et Bouvard en Flaubert. [...] Ceux-là sont au départ deux idiots, méprisés et malmenés par l'auteur, mais au chapitre VIII apparaissent les mots fameux : "Alors une faculté pitoyable se développa dans leur esprit, celle de voir la bêtise et de ne plus la tolérer." Puis : "Des choses insignifiantes les attristaient : les réclames des journaux, le profil d'un bourgeois, une sottise réfléchi entendue par hasard." Flaubert, à ce moment-là, se réconcilie avec Bouvard et Pécuchet – Dieu avec ses créatures. »

« Vindicación [*Défense*] de *Bouvard et Pécuchet* », *La Nación*, Buenos Aires, 14 novembre 1954. Repris dans *Discusión*, 1957, Buenos Aires, Emecé editores, pp. 137–144.

Éric Chevillard

« Tout le jour, les basques de leurs redingotes flottant au vent, Bouvard et Pécuchet surfent sur Wikipedia. »

L'Autofictif, L'Arbre Vengeur, 2009, p. 81.